

« Même perdant, le PS a la main en Wallonie »



Regis Dandoy

Politologue au CEVIPOL (Centre d'étude de la vie politique), ULB

PROPOS RECUEILLIS PAR **DOMINIQUE BERNS**

En Wallonie, comme à Bruxelles, le grand vainqueur, c'est Ecolo. Plus difficile est de désigner le ou les perdants, tout au moins si l'on écoute les présidents des trois autres partis traditionnels. Quelle est votre analyse ?

Le résultat d'Ecolo ne me surprend pas. En 2004, Ecolo était le grand perdant et n'avait pas atteint le niveau auquel il aurait pu prétendre. On a assisté ce dimanche à un retour vers le niveau normal d'Ecolo. Les sondages avaient prédit une véritable vague verte ; elle n'a pas vraiment eu lieu. Deuxième remarque : le FN n'atteint pas le seuil des 5 % ; il ne sera pas représenté au parlement régional wallon. Le paysage politique francophone se résume donc à quatre partis. Troisième remarque : on parle beaucoup de la défaite du PS. C'est exact si on compare avec les élections régionales de 2004. Mais par rapport aux élections fédérales de 2007, le PS pourrait même enregistrer une légère remontée...

N'est-il pas plus logique de comparer ce qui est comparable : les régionales avec les régionales ?

Cinq ans, c'est long ; il s'est passé beaucoup de choses : par exemple, les élites à la tête des partis ont changé – Leterme était à la tête de la Flandre ; Van Cau, de la

Wallonie. Par ailleurs, ce dimanche, on a vu se confirmer des tendances notables en 2007 – et au premier chef, le retour d'Ecolo. Enfin, quatrième remarque : le MR et le CDH n'évoluent quasiment pas...

Le grand perdant, ce serait alors Didier Reynders, dans la mesure où le MR n'a pas réussi à devenir le premier parti wallon, ce qu'il annonçait depuis plusieurs années ?

Le MR et Didier Reynders ont joué – je pense – un mauvais jeu. Le MR voulait devenir le premier parti de Wallonie. Cette promesse électorale ne sera pas tenue : même si les Réformateurs arrivent à gagner un ou deux pour cent, cet objectif ne sera pas atteint et les élections seront considérées comme une défaite. D'autant que le PS était affaibli. C'était l'occasion... mais le MR n'a pas su en profiter.

Qui a la main en Wallonie ? Jean-Michel Javaux annonçait hier soir qu'il prendrait « les initiatives qui s'imposent ». À quoi Rudy Demotte répliquait : « c'est le premier parti qui a la main ».

Si on s'en tient à la tradition politique, c'est le premier parti de chaque Région qui a la main pour la formation du gouvernement. Et même si le PS perd les élections,

c'est à lui à annoncer la couleur en Wallonie...

Et à Bruxelles, c'est donc le MR qui a la main. Elio Di Rupo a déclaré qu'il ne formerait pas de coalition avec le MR ; et Didier Reynders a déclaré les socialistes « infréquentables ». Sur base de l'arithmétique, on devrait donc se diriger vers des coalitions asymétriques à Bruxelles et en Wallonie. Est-ce possible ?

Dans ce scénario, quid de la Communauté française, dont le parlement est composé des parlementaires des deux Régions ?

En théorie, on peut composer l'exécutif de la Communauté indépendamment des exécutifs wallon et bruxellois...

En théorie, oui. Mais j'y crois très peu compte tenu de la tendance à rationaliser le nombre de portefeuilles ministériels, à avoir des portefeuilles communs... On a eu récemment un ministre-président commun pour la Communauté française et la Région wallonne. Imaginons des coalitions différentes en Wallonie et à Bruxelles, que faites-vous pour la Communauté ? Un exécutif reprenant les quatre partis ? Ou bien laisserait-on un parti sur la touche, au risque de créer de grosses tensions, qui perturberait le travail des différents exécutifs ? ■

Le Soir
09.06.09